

§ II- LETTRES, N°375

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°133

A MONSIEUR L'ABBE CLAUDON, N°28

+

De Béthanie, Ce 5 Novembre 1867

Bien cher frère et ami,

C'est encore moi.

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre et en même temps une lettre de M. l'Abbé Besson bien bonne aussi se terminant par ces mots "Veuillez croire à toutes mes sympathies pour votre Oeuvre, votre Ordre et votre personne"

Je suis etc_____

Il ne peut venir; il sera en ce moment là au Havre pour une retraite d'hommes qu'il a promise, mais il ajoute "Comptez-moi sur moi, j'en prends volontiers l'engagement, pour une autre occasion." Nous l'inviterons pour le 22 Juillet prochain, n'est ce pas, cher ennemi, car vous vous nommez presque ainsi dans votre dernière lettre.

Mais ce n'est pas tout d'avoir le bon M. Besson pour le 22 Juillet, il nous faut quelqu'un pour le 21 Novembre et il ne dit pas un mot de ces Messieurs du Collège Catholique, bien que je'en avais demandé un, si; ~~il~~ Lui, ne pouvait pas venir. Il faut donc, cher ami, que vous vous exécutiez, ou que vous en fassiez exécuter un autre à votre place. Choisissez! mais je vous mets sur les épaules cette responsabilité, car, moi, à qui m'adresserai-je? J'aurais bien le Curé de N.D. de Dijon, le beau frère de M^{lle} de S. Juan qui serait venu probablement pour la prise d'habit de S^r Berthe qu'il



nous a envoyée, mais voici que S. Berthe a reçu ce matin la nouvelle que sa mère est mourante et qu'elle a besoin de la voir avant de mourir. Il est donc probable qu'elle ne prendra pas l'habit et que M. le Curé ne viendra pas.

Voyez, et écrivez moi bien vite trois mots, si vous ne trouviez rien, afin que je lui écrive et le presse, mais il sera bien tard!

Vous êtes bien énigmatique, cher ami, au sujet de l'Aumônier et des 800^f. Ne pourriez vous pas l'être un peu moins. Car il faut que je réponde au R. T.R.P. Souaillard et si je réponds, comme vous le dites, qu'à ce prix je puis avoir deux aumôniers séculiers, ne pourra-t-il pas s'en blesser et me répondre: "Eh bien! prenez-les!" et retirer son aumônier. Or, à moins de vous avoir, nous tenons essentiellement à avoir un de nos Pères de peur que si de nouveau ~~elle~~ il se glissait quelque chose entre M. le Curé et nous ~~celui-ci~~ l'aumônier séculier ne se mit du côté de M. le Curé où ne se laissât influencer par lui.

Que faire donc? — Dire que c'est au dessus de nos forces, et cependant accepter — Ce serait un engagement, trop lourd pour nos épaules — Proposer une réduction de prix, mais dans quelles limites? Que pouvons nous faire et dire sans nous exposer à blesser le T.R.P. Souaillard? Voilà ce que vous devriez bien me dire, si vous le savez, et ~~p~~ à cause de cela j'attendrai pour écrire au T.R. Père jusqu'à Samedi prochain, Dimanche au plus mais pas plus tard; car il est plus que temps que je réponde

Vous même en repassant un jour de la Cathédrale et en passant dans le couloir extérieur qui donne dans la cour de l'Archvêché vous m'avez montré un chanoine qui s'habillait et vous m'avez dit: Voici celui qui vous offrait un domestique l'an dernier, qui a dîné avec vous chez M. Ruckstull. Donc, si le R.P. Bissey le réclame vous saurez le trouver maintenant.

Je ne croyais pas ces petits détails dignes de S. Eminence, mais vous avez bien fait de les lui montrer puisque cela l'a attaché un peu plus à l'Oeuvre et à nos chères Enfants.

Que vous a donc fait la pauvre Mère pour que vous la menaciez ainsi de vos detestations; Je puis vous dire qu'elle ne sait pas le premier mot ni de ce que vous m'avez dit au sujet de M. l'Abbé D.. de Flavi-



gny, ni des dernières paroles de mon avant dern^{re} lettre où je faisais allusion à tout cela, ni de ce que vous venez d'y répondre. J'ai jugé plus qu'inutile de la préoccuper de ces misérables questions; elle a assez d'autre travail en tête, sans cela.

Si vous trouvez un amateur pour un petit cheval de selle, portant fièrement la tête et courageux, fringant même, pourvu qu'il est une dose suffisante d'avoine dans le corps, adressez le à nous, car je crois que notre pauvre cheval n'est bon qu'à cela. Et décidément il va nous ~~faire~~ falloir songer à le remplacer. Il ne peut nous faire que les petites courses, sans fardeau ou a peu près, et très souvent il nous faut recourir à d'autres chevaux pour d'autres commissions, pour le bois, pour le vin, pour le foin et tout ce qu'il faut aller chercher dans terres, hors des beaux chemins, pour nos commissions de Besançon etc... et tout cela augment bien la dépense. De plus tout le monde nous dit qu'~~il~~ à son âge, il ne peut presque plus manger de foin (il n'a plus les dents à cela) et que pour en tirer quelque parti il faudrait ne le nourrir que de son et d'avoine — Il nous reviendrait ainsi plus cher qu'un bon cheval. Il n'est vraiment bon qu'à ce qu'il faisait — pour la selle, pour quelque jeune homme qui veut s'amuser. Impossible ici de songer à le vendre pour cet usage; si vous trouvez à Besançon, dites le moi. Ici, on nous assure que sur la foire nous n'en tirerions que le prix de sa peau, qui n'est pas grande.

Mieux vaudrait presque n'en avoir pas que d'avoir un cheval qu'on nourrit et de ne pouvoir s'en servir dès que l'on a quelque fardeau ou quelque course un peu longue.

Je vais probablement écrire quelques mots à ce sujet à Melle de S. Juan.

A Dieu, bien cher frère, et croyez-moi toujours vous aussi,

Votre bien dévoué in Christo et B. Dominico,
Patre nostro

fr. M. Jean Jos. Iataste

Votre chambre doit embaumer par le temps qu'il



fait! Que n'êtes-vous ici près de nous !

Nous n'avons plus d'ostensoir, vous le savez. Nos soeurs font loter le tapis pour en avoir un dont elles ont le modèle en main. (elles s'en cachent; et je veux les aider si je puis) Les billets sont de 50 centimes. Il est convenu entr'elles et la R.M. Prieure qu'on n'enverra de billets qu'aux personnes qui ne donnent pas habituellement à l'Oeuvre, pensez-vous qu'à Besançon il soit possible d'en placer dans ces conditions là, c'est à dire en dehors du Comité et des souscripteurs ?

